



Laure Prouvost et
Claire Tabouret.



Marion Papillon, Mélanie Meffrer
Rondeau et Alexa Brossard.

CES FEMMES QUI FONT L'ART DU TEMPS

Artistes, galeristes, commissaires d'exposition...
elles secouent le monde de l'art,
de Paris à Los Angeles. Portraits de femmes
qui feront sensation cette année.

LES ARTISTES

LAURE PROUVOST

Cheveux courts en bataille et frimousse juvénile, Laure Prouvost, 36 ans, semble sortie de ses installations perchées et poétiques. Elle y raconte des histoires de famille fantasques, où son grand-père a disparu en creusant un tunnel vers l'Afrique tandis que sa grand-mère l'attend. Dans la vraie vie, cette fille du Nord exilée à Londres à 18 ans est la première Française à remporter le très « hot » Turner Prize. Son année 2015 s'annonce surbookée : avec, entre autres, un passage par la France au musée de Rochechouart fin juin. On y prendra des nouvelles de sa grand-mère qui, dit-elle désolée, « vient de se casser la jambe... »

CLAIRE TABOURET

A 33 ans, Claire Tabouret est la peintre que les collectionneurs s'arrachent, François Pinault en tête. C'est grâce à ce dernier que son destin s'accélère : en 2013, il s'emballe devant ses enfants aux regards noirs. Des toiles dans lesquelles l'artiste se reconnaît, elle, l'insoumise à la coiffure mi-fille, mi-garçon, « parce qu'[elle] ne rentre dans aucune case », et à qui, après les années de vaches maigres, tout sourit. Trop pour elle. Par peur de s'endormir dans le confort, elle part pour Los Angeles, là où personne ne la connaît.

LES GALERISTES

MARION PAPILLON, codirectrice de la galerie Claudine-Papillon et fondatrice de Choices

Cette liane brune de 39 ans secoue le landerneau des galeries parisiennes. Au printemps dernier, elle lançait l'événement Choices au Pavillon des Beaux-Arts (une trentaine de galeries ouvertes le week-end - chacune invitant un collectionneur étranger - et une expo orchestrée par une sommité du monde de l'art). « Je veux redonner à la scène française une visibilité internationale », dit-elle. Succès oblige, elle récidive, du 29 au 31 mai prochain.

MÉLANIE MEFFRER RONDEAU ET ALEXA BROSSARD, fondatrices de la galerie Until Then

Elles se sont connues chez Yvon Lambert. Mélanie, 38 ans, y a officié douze ans avant de monter la maison d'édition Wink et d'animer la très hype One Square Meter Gallery du Silencio. Alexa, 34 ans, y est restée jusqu'à la fermeture, en décembre dernier. Pour elles, l'aventure continue à Saint-Ouen où, le 1^{er} mars, elles inaugureront avec un troisième compère de chez Yvon Lambert, l'ex-directeur Olivier Belot, la première galerie d'art contemporain au cœur des puces. Au programme, Rodney Graham et Jonathan Monk. Du lourd.



Chiara Parisi, Aurélia Chabrilat
et Emma Lavigne.

LES INSTITUTIONNELLES

CHIARA PARISI, directrice des programmes culturels à la Monnaie de Paris

Pour la réouverture de la Monnaie de Paris, elle a réussi à convaincre Paul McCarthy d'installer sa Chocolate Factory dans les lambris de l'institution... En est sortie une armée de nains en chocolat armés du « plug anal » qui a créé le buzz et le scandale cet automne. Chiara Parisi, Romaine enthousiaste installée en France depuis quinze ans, se montre prête à toutes les audaces partout où elle passe. A la Villa Médicis, où, ses études d'histoire de l'art à peine terminées, elle est invitée par Bruno Racine à orchestrer des expos d'art contemporain ; au Centre international d'art et du paysage de Vassivière, coin perdu de la Creuse, où elle expose bien avant leur reconnaissance des stars en herbe comme Cyprien Gaillard ou Oscar Tuazon ; et à la Monnaie, qu'elle s'apprête à réveiller avec des projets extraordinaires. E la nave va !

AURÉLIA CHABRILLAT, directrice de la Fiac Los Angeles

Depuis juillet dernier, cette jolie brune, ex de Christie's, est en charge de l'organisation de la première Fiac Los Angeles. Dernière étape à ce jour d'un parcours ponctué de bonnes fées. Caroline Bourgeois, commissaire d'exposition, dont elle fut l'assistante,

Nan Goldin, qui cherche un studio manager alors qu'elle prépare son exposition au Centre Pompidou. « Elle m'a reçue, dans son lit avec son chat, et m'a demandé de commencer le lendemain », raconte-t-elle. Ou encore son bon génie, Claude Berri, qu'elle accompagne dans la création de sa dernière galerie. A 42 ans, cette bossuse dont la place « a toujours été à côté » se retrouve en première ligne. Rendez-vous pris pour l'inauguration, en janvier 2016.

EMMA LAVIGNE, directrice du Centre Pompidou-Metz

En octobre dernier, quand il s'est agi de désigner une remplaçante à Laurent Le Bon à la tête du Centre Pompidou-Metz, son nom a fait l'unanimité. En exergue de son projet, cette phrase empruntée au premier directeur de Beaubourg, Pontus Hultén, « un musée où explosera la vie ». Une phrase qui va comme un gant à cette conservatrice de 46 ans, passionnée de musique, qui « aime quand l'art rencontre d'autres champs, la performance, la danse... » Elle s'y est exercée à la Cité de la musique, puis à Pompidou avec, notamment, la rétrospective organique de Pierre Huyghe, un coup de maître. Cette année, elle sera sur tous les fronts : à Metz, à Venise, où elle assure le commissariat du pavillon français avec l'artiste Céleste Boursier-Mougenot, et Paris, où elle fera un retour pour la rétrospective de Dominique Gonzalez-Foerster.



Myriam Ben Salah, Julie Boukobza
et Rebecca Lamarche-Vadel.

LES CURATRICES

MYRIAM BEN SALAH, responsable projets spéciaux au Palais de Tokyo

Le directeur du Palais de Tokyo, Jean de Loisy, l'appelle « le couteau suisse » ou « le sel et le poivre », parce qu'elle débrouille et pimente tout. Arrivée comme stagiaire, Myriam Ben Salah, 29 ans, préside vite aux destinées du Tokyo Art Club, le cercle de collectionneurs VIP, dont elle orchestre les soirées mémorables. Depuis un an, cette tête bien faite – hypokhâgne, khâgne et HEC – aux allures de fée Clochette distille sa folle fantaisie dans la programmation culturelle du Palais de Tokyo et vient de faire ses premiers pas de curatrice à Turin. L'expo ? « Shit and Die » organisée avec son ami Maurizio Cattelan, « ma famille de cœur », précise-t-elle. Ses prochaines folies : « d'autres projets avec Maurizio » et une compétition de coiffeurs au Palais de Tokyo sous la houlette de Charlie Le Mindu. Ebouffant.

JULIE BOUKOBZA, curatrice indépendante

Enfant, elle passait ses samedis aux Bains-Douches pour voir son père, Hubert Boukobza, le maître des lieux. Elle y rencontre ses premiers artistes, « mais, à l'époque, j'étais plus fascinée par Diana Ross », s'amuse-t-elle. Aujourd'hui, après des débuts de

journaliste où elle enchaîne des jobs chez Réservoir Prod, « Rive droite, Rive gauche », « L'Officiel », et un passage de cinq ans à New York, cette brune volubile de 34 ans a les deux pieds dans l'art. Et cumule les projets. Le premier avec la star des curateurs, Hans-Ulrich Obrist, qui, dans le cadre de sa plateforme digitale dévolue aux artistes nés après 1989 (89plus), lui a confié le projet de résidence d'artistes chez Google. Le deuxième avec Cédric Naudin, qui l'a entraînée dans l'aventure de La Jeune Rue, à Paris. Sa mission : animer Empire, un « project space », 40 mètres carrés d'effervescence dont l'ouverture est prévue à l'automne.

REBECCA LAMARCHE-VADEL, curatrice au Palais de Tokyo

Fille de feu Bernard Lamarche-Vadel, critique et figure mythique du monde de l'art, la benjamine des curateurs du Palais de Tokyo, 28 ans, a été biberonnée à l'art. Résultat, une vocation précoce qui la fait orchestrer ses premières expos à peine sortie de l'école. Son dada : découvrir les artistes émergents et remettre en question les certitudes. Preuve ultime, « Le Bord des mondes », l'expo XL qui débutera le 18 février au Palais de Tokyo. Elle s'y aventure hors des sentiers battus pour découvrir des « artistes » d'autres mondes, d'une charpentière dont les sculptures de pierre défient les lois de l'équilibre aux sapeurs de Kinshasa. On y sera ! SOLINE DELOS